

Série : Histoire de l'Église  
Leçon 49 : L'évangile : son avancement et des obstacles (1648-1900)

Prêché mercredi le 23 décembre 2015  
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda  
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,  
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Histoire de l'Église (T-3)

Leçon 49 : L'évangile : son avancement et des obstacles (1648-1900)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

[www.pourlagloiredechrist.com](http://www.pourlagloiredechrist.com)

Par : Marcel Longchamps

## **INTRODUCTION**

Durant la période entre 1648 et 1900, l'évangile a connu de puissants promoteurs. Mais il a aussi dû surmonter d'imposants obstacles.

Examinons ces faits avec quelques détails.

### **I) L'AVANCEMENT DE L'ÉVANGILE : SES ACTEURS**

A) Le grand prédicateur George Whitefield (1714-1770)



Paul Ranc, dans un article sur lui intitulé « *George Whitefield, le prédicateur du Réveil* », et publié sur le web sur le site « *Promesses* » a parlé de lui de la manière suivante :

<http://www.promesses.org/arts/100p22-25f.html>

### **Sa jeunesse**

George Whitefield est né le 16 décembre 1714 à Gloucester dans une famille d'humble condition. Durant un certain nombre d'années, il aida sa mère à tenir un hôtel, puis ce fut son frère qui assura la gestion de l'établissement.

A l'âge de 18 ans, il fut admis à l'Université d'Oxford, en qualité d'étudiant pauvre. Tout en étudiant, Whitefield devait servir ses condisciples plus fortunés. C'était une obligation. Il mena une vie solitaire, partagée entre l'étude et les austérités.

Il entra enfin en contact avec les frères Wesley (1) qui l'acceptèrent dans leur groupe de prière et de piété. Il en devint un des membres les plus zélés. Trop même, il les surpassa par ses excès ! Il finit même par en tomber malade !

En 1735, il se convertit à Christ. Il fit une expérience spirituelle décisive qu'il appela « sentiment de réconciliation ». Sur ce point, Whitefield, au contraire de Wesley, se montre très réservé. On ne sait qu'une seule chose : c'est que du jour au lendemain, son message devint percutant !

Il est consacré diacre de l'Église anglicane en 1736 et il prêcha son premier sermon dans la cathédrale de sa ville natale.

En 1738, il part aux États-Unis, en Géorgie, pour évangéliser les Indiens, mais revient en 1739 en Angleterre pour une collecte. La même année, il fut consacré pasteur.

### **Un prédicateur de Réveil**

Il se mit à prêcher le Réveil. Pour la première fois, un pasteur de l'Église anglicane osa prêcher en plein air, sur un terri ! Aux mineurs de Kirigwood ! Un acte de courage inouï : les mineurs étaient redoutés et redoutables. Ils étaient violents, voleurs, vindicatifs, etc. Bref, c'est un vrai « quart-monde », à la puissance 10 !

Il prêcha aussi à Bristol à des foules énormes. Les gens de Bristol étaient, si l'on en croit les historiens, « une population grossière et à demi-sauvage » ! Il obtint de grandes victoires spirituelles. Les mineurs, les gens les plus méprisés de l'époque, se convertirent par milliers. « Les cœurs étaient touchés » disait Whitefield, les larmes coulaient et les joues noires des mineurs étaient marquées de traces blanches. Dieu avait agi de façon souveraine pour l'éternité.

Les auditoires de plus de 20'000 personnes n'étaient pas rares ! Sa voix avait une portée extraordinaire : 1 à 2 kilomètres ! Le chant à près de 3 kilomètres !! Plus de 30'000 personnes pouvaient entendre sa voix sans peine...

### **Un ministère itinérant**

Conséquence logique des activités de Whitefield : toutes les portes de l'Église anglicane se fermèrent à lui. Le clergé voyait en lui un fanatique. Malgré cela, Whitefield fut magnifique de courage et de volonté. Bien qu'il fût de santé fragile (il fallait parfois le monter sur le cheval tant il était faible !), il continua son ministère itinérant. Très souvent, il parcourait 80 km pour prêcher. Il recommençait le lendemain... Durant 30 ans, il a exercé un ministère itinérant des plus féconds.

George Whitefield était doué d'une éloquence extraordinaire. Même ses adversaires l'admiraient. Très souvent, les larmes aux yeux, Whitefield exhortait les auditeurs à se convertir. Ses appels à la repentance étaient pathétiques et beaucoup de gens étaient saisis d'une profonde conviction de péché et se tournaient vers Christ.

Whitefield traversa six fois l'Atlantique, il créa un orphelinat en Géorgie et visita toutes les stations où se trouvaient les Anglais. Partout, il y avait des foules énormes et des milliers de conversions extraordinaires.

En 1741, il se sépare de John Wesley à propos de la doctrine de la prédestination, mais les deux hommes continueront à entretenir des relations fraternelles. Par ailleurs, les Églises fondées par Whitefield et Wesley poursuivront le même travail sous le même nom : « Église méthodiste » !

Whitefield meurt en 1770 d'une crise d'asthme, près de Boston laissant derrière lui une œuvre immense. Son service funèbre fut suivi par une foule en larmes. La veille encore, il avait prêché fort tard et des âmes avaient été sauvées.

L'esprit méthodiste calviniste subsiste encore de nos jours dans le Pays de Galles. Il y a encore des « églises méthodistes calvinistes ».

### **La théologie de Whitefield**

George Whitefield, premier prédicateur méthodiste, était un calviniste ! C'est sans doute Jonathan Edwards <sup>(2)</sup> qui l'influença à cette façon de penser. Sa vie comme sa prédication furent empreintes du thème central de l'élection : A ce propos, Whitefield écrivit ces lignes qui résument toute sa doctrine :

« Je bénis Dieu qui, par son Esprit, m'a convaincu de notre élection éternelle par le Père et par le moyen du Fils, de notre libre justification par le moyen de la foi en son sang, de notre sanctification comme en étant la conséquence, et enfin de notre persévérance et notre glorification finales, qui sont le résultat de tout cela. Je suis persuadé que Dieu a soudé tous ces points ; ni les hommes, ni les anges ne pourront les disjoindre » <sup>(3)</sup>.

Ainsi donc, la théologie de Whitefield, comme le seront plus tard celles de Félix Neff, César Malan ou Adolphe Monod, est celle de la souveraineté de Dieu. La conversion, la justification, la sanctification et la glorification découlent de la grâce imméritée de Dieu, source de l'élection. On peut donc affirmer sans crainte que Whitefield a été le prédicateur de la Grâce.

### **La passion des âmes de Whitefield**

Whitefield était un homme hors du commun. Sa foi et son rayonnement étaient extraordinaires et manifestaient au sens propre du terme l'enthousiasme. La vue des foules immenses faisait vibrer en lui les cordes de l'émotion et lui inspiraient les accents les plus poignants. Il avait véritablement l'amour pour les âmes perdues, un sentiment que nous aurions tendance à ignorer de nos jours.

Whitefield n'était pas un théologien, ni un organisateur. Il n'avait ni une grande intelligence ni une grande culture. C'était avant tout le prédicateur du Réveil. Mais ses prédications étaient fouillées et surtout profondes. Il savait trouver le mot juste pour convaincre et amener les âmes à la repentance. Dieu avait choisi un homme faible pour en faire un des plus grands prédicateurs de l'histoire de l'Eglise.

Ce qui manque à notre Église aujourd'hui, c'est un Whitefield ! Un homme rempli de la connaissance de Dieu, saisi par la passion des âmes qui se perdent

et revêtu d'un esprit de sagesse et de force. Prions ardemment pour que Dieu nous envoie un homme de cette trempe ! Alors le Réveil sera peut être une réalité...

### **QUELQUES FAITS IMPRESSIONNANTS SUR WHITEFIELD !**

. Son style de prédication : très intense et passionné (il versait des larmes sur le sort de perdus et savait émouvoir les âmes les plus endurcies)

. Le nombre estimé de ses prédications : 18,000! Il prêcha de 1735 à 1770. La moyenne de sermons par semaine : 10 approximativement !

. Il aurait prêché à plus de 10 millions d'âmes !

. La puissance de sa voix : Benjamin Franklin estimait qu'il avait été entendu par plus de 30, 000 personnes dans un même rassemblement sans aucun moyen d'amplification sonore.

. Le secret du succès de Whitefield : il prêchait un évangile pur, il prêchait un évangile puissant, il prêchait un évangile passionné !

. Sa pensée sur la prédication dans les rues et dans les champs :

"I believe I never was more acceptable to my Master than when I was standing to teach those hearers in the open fields."

"I now preach to ten times more people than I should, if had been confined to the Churches."

Traduction libre : « Je crois que je n'ai jamais été aussi acceptable à mon Maître que lorsque je me tenais debout pour enseigner mes auditeurs dans les champs ».

« Je prêche maintenant à dix fois plus de personnes que j'aurais pu le faire confiné à des bâtiments d'églises ».

## B) Les activités missionnaires à travers le monde

### . **Aux Indes**

William Carey (1761-1834) a travaillé aux Indes pendant plus de 20 ans. Il connut d'énormes difficultés : la maladie (malaria), la mort de trois enfants, la maladie mentale de son épouse, la destruction par un incendie de l'œuvre de traduction de la Bible dans une langue indienne et d'innombrables obstacles. On le considère aujourd'hui comme le père des missions modernes.

Sa devise était la suivante: « Expect great things from God, attempt great things for God ». Traduction libre : « Attendez de grandes choses de la part de Dieu, tentez de grandes choses pour Dieu ».

Il traduisit la bible en plus de 26 langues et dialectes indiens.

Sur sa tombe, il fit inscrire: « A wretch, poor and helpless worm, on thy kind arms, I fall ». Traduction libre : « Ci-gît un misérable, pauvre et impuissant ver de terre, je tombe dans les bras miséricordieux de Dieu ».

L'œuvre de Carey fut poursuivie par l'anglican Henry Martin et le presbytérien Alexander Duff d'Écosse.

### . **En Australie, en Nouvelle-Zélande et dans les îles du Pacifique**

Comme missionnaire, Samuel Marsden est membre de la Church Mission Society, il se lance dans l'évangélisation de la Nouvelle-Zélande et installe une colonie dans la région de Bay of Islands où il établit des échanges avec les chefs maoris (1814-1823).

### . **En Chine**

**Robert Morrison** (1782-1834) est un missionnaire écossais. Il fut le premier missionnaire protestant en Chine.

Après vingt-cinq années de travail il a traduit l'ensemble de la Bible en chinois et baptisé dix croyants chinois. Morrison fut un pionnier de la traduction de la Bible en chinois et en avait prévu la distribution aussi large que possible. Morrison a coopéré avec des missionnaires

contemporains comme Walter Henry Medhurst et William Milne (les imprimantes), Samuel Dyer (beau-père de Hudson Taylor). Lorsque Morrison était interrogé, peu après son arrivée en Chine, s'il s'attendait à avoir un impact spirituel sur les chinois, il répondait : « Non, monsieur, mais je m'attends à ce Dieu le fasse ! »

**Hudson Taylor** (1832-1905) est un missionnaire protestant anglais en Chine et fondateur de la Mission à l'Intérieur de la Chine, MIC, China Inland Mission, renommée Overseas Missionary Fellowship. Taylor a travaillé 51 ans en Chine.

La société qu'il a commencée a amené plus de 800 missionnaires à travailler en Chine qui ont fondé à leur tour plus de 125 écoles résultant à la conversion de 18 000 personnes au christianisme. Aussi, ils ont établi 300 stations dans les dix-huit provinces de la Chine avec plus de 500 travailleurs locaux, au total, y travaillant.

Taylor fut connu pour son respect de la culture chinoise et son zèle pour l'évangélisation. Il a adopté le port de l'habit chinois même si c'était rare à cette époque parmi les missionnaires. Sous sa direction, la Mission à l'Intérieur de la Chine (MIC) était non-dénominationnelle c'est-à-dire acceptant des membres de tous les différents groupes protestants. Les femmes célibataires, les gens de la classe ouvrière et de différentes nationalités étaient éligibles eux aussi à être membres de la Mission. Principalement à cause des campagnes de la MIC contre le commerce de l'opium, Taylor était connu comme un des Européens les plus importants du 19<sup>e</sup> siècle à avoir visité la Chine. L'historienne Ruth Tucker a écrit à son sujet :

« Aucun autre missionnaire depuis l'apôtre Paul n'a eu une aussi grande vision et un plan aussi structuré pour évangéliser une aussi vaste région géographique que Hudson Taylor. »

Taylor était capable de prêcher en plusieurs variétés de langues chinoises.

## **. En Afrique**

**Robert Moffat** (1795-1883) a traduit la bible dans des langues sud-africaines.

**David Livingston** (1813-1873) était un médecin, missionnaire protestant et explorateur écossais qui contribua à la fois au développement et à la promotion de l'empire commercial britannique d'une part, à la lutte contre la traite esclavagiste et à l'évangélisation du sud du continent africain d'autre part.

## **II) DES OBSTACLES À L'ÉVANGILE : LE DÉISME ET LA MONTÉE DE L'ÂGE DE LA RAISON**

### A) Le déisme

Le déisme est une croyance en un Dieu unique, suprême, immanent, ordonnateur ou créateur de l'univers, mais qui contrairement au christianisme biblique, n'interagit pas avec le monde et n'intervient pas avec la destinée des hommes.

C'est une philosophie sans dogme, ni religion qui rejette toute révélation divine. Le déiste ressent Dieu de manière intuitive et ne cherche pas à le représenter. Pour lui, la religion est souvent ramenée à la morale.

Le terme « déiste » est plutôt utilisé dans le langage théologique pour désigner ceux qui se disent croyants mais ignorent les prescriptions religieuses et bibliques et ne pratiquent pas de culte.

Le déisme s'est développé chez les philosophes des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles en Angleterre (Herbert Von Cherbury, John Toland, Thomas Woolston, Anthony Collins) et en France (Jean-Jacques Rousseau, Voltaire, Victor Hugo et même Robespierre avec le culte de l'Être Suprême).

Leurs croyances sont les suivantes :

- . Il existe un Dieu créateur ;
- . Il a laissé la création à elle-même et selon ses propres lois ;
- . Il n'a pas fait de révélation ;

- . Ni sa présence ni sa révélation n'étaient nécessaires parce que l'univers a été laissé à fonctionner selon les lois naturelles ;
- . Le surnaturel et les miracles ne sont que des superstitions ;
- . Les doctrines de la rédemption, de l'expiation et de la propitiation sont à rejeter ;
- . La seule chose nécessaire est « Lumen Natura » : la lumière de la nature et de la raison.

**Benjamin Franklin** (1706-1790), l'homme politique américain était un déiste. Il participe à la rédaction de la déclaration d'indépendance des États-Unis, dont il est un des signataires, ce qui fait de lui l'un des Pères fondateurs des États-Unis. Dans sa conception déiste, il déclarait: « Honesty is the best policy: it is practical and it pays to be honest ». C'est une illustration d'une personne qui se dit croyante mais qui ne conserve que la moralité.

## B) Le 18<sup>e</sup> siècle : la Raison contre la foi

Un article intitulé « *Le 18<sup>e</sup> siècle : la raison contre la foi* » sur le site web parle de cette période :

<http://www.universdelabible.net/bible-et-histoire/histoire-du-christianisme/202-18e-siecle>

La philosophie des Lumières affirme le primat de la raison sur la foi. Le christianisme est réduit à ses principes éthiques, la Révélation niée. Cette sécularisation de la pensée entraîne une déchristianisation générale, qui s'essoufflera à la fin du siècle.

« Écrasez l'infâme ! » Ce cri de guerre de Voltaire invite à une croisade d'un nouveau genre : l'infâme qu'il s'agit de terrasser, c'est l'Église catholique, et plus généralement le christianisme. L'appel de Voltaire aura des échos dramatiques en France, où l'Église sera persécutée avec haine pendant la Révolution. Rien de tel dans les autres pays d'Europe. Mais la philosophie des Lumières, **en affirmant la suprématie de la raison sur la foi**, n'en porte pas moins un coup terrible à la Révélation et prépare le terrain de l'athéisme et de l'agnosticisme.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, les attaques contre la religion avaient été sporadiques. En publiant en 1637 son Discours de la méthode, qui érigeait le doute en

principe de connaissance, Descartes ouvrait la voie d'un nouveau questionnement sur la vérité chrétienne. A la fin du 17<sup>e</sup> siècle, Pierre Bayle, un protestant français réfugié en Hollande, affirme que la raison n'est pas en mesure de prouver la vérité de la Révélation. A la même époque se répandent en Occident les idées du philosophe hollandais Spinoza, selon lesquelles la Bible n'est qu'un ramassis de fables.

En Angleterre, John Locke réduit le christianisme à ses principes moraux, c'est-à-dire à son contenu éthique. A ce titre, on peut le considérer comme le père du déisme ou religion naturelle qui trouva sa première expression en Edouard Herbert de Cherbury. Celui-ci postule l'existence d'un être suprême à qui l'homme doit rendre un culte empreint de piété et de vertu, la nécessité d'expier ses péchés en les regrettant, et l'existence de la récompense et de la punition dans l'au-delà selon la justice de Dieu. A ses yeux, ces principes relèvent d'une religion naturelle commune à tous les hommes raisonnables.

Développé en Angleterre au 18<sup>e</sup> siècle par John Toland, Anthony Collins et Matthieu Tindal, le déisme marche main dans la main avec la raison. Tout en affirmant l'existence d'un être suprême, cette philosophie considère en effet comme une superstition tout le merveilleux à l'œuvre dans les évangiles : les miracles, l'affirmation de la divinité de Jésus, sa résurrection, sa filiation avec Dieu, etc. ne passent pas l'épreuve du feu qu'est devenue la raison.

Pour les déistes, Jésus est un simple prophète de la religion naturelle. Par la suite, les déistes se contenteront d'affirmer l'existence d'un Dieu qui, après avoir créé le monde, l'a abandonné à son devenir sans plus intervenir. Contesté en Angleterre, le déisme passe en France et s'étend au continent européen. Voltaire, Diderot, Julien Offray de la Mettrie l'adoptent. Au 18<sup>e</sup> siècle, rares sont les hommes qui s'affirment résolument athées. Le baron d'Holbach, Helvétius et Sade se prévalent bien de l'athéisme, mais secrètement.

En Allemagne, le déisme trouve des prolongements chez les théologiens marqués par la philosophie des Lumières (Aufklärung). Hermann Samuel Reimarus, professeur à Hambourg, se fait l'apôtre de la religion naturelle, nie l'existence de la Révélation et voit dans la Résurrection une manœuvre des disciples de Jésus qui, déçus par la mort de leur maître, auraient caché son cadavre. Le rationalisme montrera des signes d'essoufflement à la fin du

18<sup>e</sup> siècle. Ainsi, Jean-Jacques Rousseau et Chateaubriand réhabilitent le sentiment religieux en lui donnant une dimension romantique.

La philosophie des Lumières ne pouvait laisser l'institution ecclésiastique intacte. Au 17<sup>e</sup> siècle, le gallicanisme, allié à l'absolutisme royal, avait semé les germes de la contestation antiromaine. Au 18<sup>e</sup>, celle-ci s'incarne dans divers courants qui souhaitent réduire le pouvoir du pape : le fébronianisme, du nom de son créateur Fébronius, évêque de Trèves ; le joséphisme, qui désigne l'attitude interventionniste de l'empereur Joseph II dans l'Église catholique ; le jansénisme, que les condamnations du pape Clément XI en 1713 n'ont pas réussi à faire taire ; et le richérisme, une théorie qui préconise un gouvernement démocratique de l'Église.

La contestation de l'institution catholique trouvera ses expressions les plus fortes dans la suppression de la Compagnie de Jésus par le pape Clément XIV en 1773, et dans les mesures prises contre l'Église pendant la Révolution française.

Le 4 août 1789, le clergé français accepte de renoncer à ses privilèges et à ses biens au profit de la nation. Le 10 octobre, Talleyrand, évêque d'Autun, propose de séculariser tous les biens de l'Église. Ceux-ci sont vendus à la paysannerie et à la bourgeoisie naissante. En février 1790, l'Assemblée constituante interdit les vœux religieux : les ordres et les congrégations sont fermés, la vie contemplative disparaît.

Le vote de la Constitution civile du clergé impose la désignation des évêques et des curés par la totalité du corps électoral et fait l'impasse sur l'approbation des changements par le pape. En novembre 1790, l'Assemblée oblige le clergé à prêter serment à la nation et à la Constitution qui contient la réorganisation de l'Église. Ceux qui refusent le serment se regroupent au sein d'une Église réfractaire, fidèle à Rome. Ceux qui l'acceptent forment l'Église officielle, la seule reconnue.

Peu à peu, la haine du catholicisme dégénère en violence meurtrière : des hommes d'Église sont tués ou déportés, des édifices religieux détruits. Pendant la Terreur, le culte de la Raison est inauguré à Notre-Dame de Paris. Les victoires des armées révolutionnaires exportent la déchristianisation en Europe occidentale. Dans la tempête, le Saint-Siège perd ses territoires et ses

biens. Cette situation a ceci de positif qu'elle le dégage de ses attaches temporelles et lui permet de se concentrer sur sa mission spirituelle.

Le concordat signé en 1801 par Bonaparte et Pie VII entérine provisoirement la séparation du temporel et du spirituel issu de la Révolution française. Au pouvoir séculier revient la nomination des évêques, au pape leur institution. L'Église a perdu ses biens, mais l'État s'engage à rémunérer le clergé.

Le rationalisme triomphant du 18<sup>e</sup> siècle n'a pas eu raison de Dieu partout. En Allemagne, le piétisme, ce mouvement de réveil protestant qui revalorise le sentiment religieux, s'organise à Halle à l'instigation d'Auguste-Hermann Francke. Ce dernier forme des milliers de pasteurs, attire les foules par sa prédication chaleureuse, et fonde des écoles ainsi qu'un orphelinat. Nicolas-Louis, comte de Zinzendorf, donne au mouvement une dimension internationale.

Ce luthérien né en 1700 à Dresde est adepte d'une religion du cœur, lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme. Avec les Frères moraves, des hussites (disciples de Jan Hus) qui ont fui la Moravie, il crée une communauté où les bien-portants doivent s'occuper des vieillards et des pauvres. Zinzendorf conçoit son mouvement comme une réforme au sein de l'Église luthérienne et s'opposera aux tendances des Frères moraves à revendiquer une autonomie toujours plus grande en leur faisant approuver la Confession d'Augsbourg. Zinzendorf s'intéresse aussi à la mission et passe quelques années en Amérique du Nord.

Autre mouvement de réveil protestant, le méthodisme naît au 18<sup>e</sup> siècle sous l'impulsion de John Wesley, un anglican qui rassemble des étudiants d'Oxford dans des cercles « de sainteté » où les participants prient, lisent la Bible et s'adonnent à des œuvres charitables. Le méthodisme, qui s'inspire fortement de l'expérience des Frères moraves, met en valeur l'émotion et la sensibilité et réintègre des éléments catholiques. Après la mort de son fondateur, le mouvement, rejeté par l'anglicanisme, se constitue en confession indépendante en 1784.

Enfin, le 18<sup>e</sup> siècle est aussi une période clé pour les missions catholiques en Amérique latine. Présentes sur cette terre depuis la fin du 15<sup>e</sup> siècle, elles en sont chassées par l'interdiction de la Compagnie de Jésus en 1773, qui fournissait le plus grand nombre de missionnaires. Le déclin des puissances

catholiques dans leurs activités coloniales et la prépondérance anglaise sur les mers rendent difficiles de nouveaux voyages. C'est ainsi que les protestants d'Angleterre trouveront le champ libre au 19<sup>e</sup> siècle.

### **APPLICATIONS**

1) Étudions les biographies des grands missionnaires de l'histoire de l'Église. Elles sont des illustrations que le Seigneur est toujours à la barre de l'avancement de son royaume dans toutes les parties du monde. Ces biographies peuvent être de grandes sources d'inspiration pour ceux qui désirent honorer le Seigneur en étant fidèle à sa direction et à son obéissance.

2) Le déisme et le siècle de la raison ont préparé la voie à ce que l'on constate autour de nous : agnosticisme et athéisme. Que le Seigneur nous rende conscient de la nécessité de plus en plus urgente à s'attacher à Lui et aux Saintes Écritures pour résister aux assauts violents de Satan, du Nouvel Âge, des philosophies orientales et de l'incrédulité sous toutes ses formes.

**QUE NOTRE GRAND DIEU SOIT LOUÉ  
BÉNI ET ADORÉ À TOUT JAMAIS !**

**A M E N !**

